



Vive le PMD !

## **Désormais, cette ville porte le nom fier et engageant de « Karl-Marx-Stadt »**

*Discours à l'occasion du changement de nom de Chemnitz en Karl-Marx-Stadt 10 mai 1953*

par Otto Grotewohl [1894-1964, dirigeant du SPD en Allemagne de l'Est en 1945, tenant de l'unification au sein du Parti socialiste unifié d'Allemagne, par la suite à la tête du gouvernement de la République démocratique allemande]

En ce jour si important pour vous et votre ville, où, sur recommandation du Parti socialiste unifié d'Allemagne, le parti de la classe ouvrière allemande, Chemnitz doit recevoir le nom honorable de « Karl-Marx-Stadt », je vous transmets tout d'abord les salutations les plus chaleureuses et les félicitations de notre estimé et bien-aimé président Wilhelm Pieck.

Je vous transmets en même temps les salutations et les vœux du Comité central du Parti socialiste unifié d'Allemagne, du gouvernement et des travailleurs, ainsi que de toutes les forces patriotiques et pacifiques de la République démocratique allemande.

Chemnitz — ce nom a toujours eu une résonance particulière en Allemagne, une résonance particulière aux oreilles de la classe ouvrière ainsi qu'aux oreilles des propriétaires de monopoles et de banques, des Junkers et des fauteurs de guerre.

Dans le passé, Chemnitz était une ville de travail dur et pénible, de difficultés et de misère pour la classe ouvrière, mais aussi une ville du mouvement ouvrier révolutionnaire en plein essor, combattant et doté d'une tradition fière et victorieuse.

Dans le passé, Chemnitz était la ville des profits maximums pour les capitalistes, des profits de guerre élevés, la base de leur luxe et de leur d'armement et de leur style de vie décadent.

Chemnitz est aujourd'hui la ville de dizaines de milliers de travailleurs qui luttent chaque jour pour de nouveaux succès dans la construction du socialisme ; c'est la ville des combattants acharnés et inflexibles pour la cause de la paix, de la démocratie et du socialisme, pour la cause de la réalisation des idées de Marx, Engels, Lénine et Staline.

Les travailleurs peuvent être fiers de leur ville, de sa vie vibrante, de sa grande et glorieuse tradition de lutte révolutionnaire pour une vie de liberté, sans asservissement à l'exploitation et à l'oppression capitalistes, pour une vie telle que Karl Marx l'a décrite dans ses œuvres immortelles, qui ont valu au peuple allemand un grand respect dans le monde entier.

Quand certains éléments arriérés et rétrogrades disent : « Nous ne pouvons pas changer le nom de cette ville ; Chemnitz a acquis une renommée mondiale en tant que métropole du bas », nous disons à ces gens : l'époque où Chemnitz était la « métropole du bas » capitaliste est révolue.

Cette ville a aujourd'hui des tâches plus grandes et plus importantes que la simple production de bas. Cette ville sera un centre de construction socialiste en République démocratique allemande, un centre de construction mécanique et lourde, servant à améliorer la vie des travailleurs et à accroître la richesse sociale de notre peuple.

Elle acquerra ainsi une renommée mondiale auprès de tous les peuples épris de paix, mais surtout auprès de ceux qui, comme nous, vivent, travaillent et luttent pour la construction d'un monde nouveau et meilleur. Personne ne niera qu'il s'agit d'une tâche plus belle, plus élevée et plus honorable.

C'est une tâche que l'imparable loi du progrès de la société nous impose et que nous ne pouvons ni ne voulons éviter. Les plus irréductibles ne peuvent pas non plus nous distraire du changement de nom de cette ville en soulignant qu'il s'agissait d'une ancienne ville fondée par l'ordre bénédictin aux XIIe et XIIIe siècles.

La ville doit son nom à une rivière insignifiante qui n'a aucune importance historique ni géographique.

Les moines bénédictins n'habitent plus ici. Plus personne ne vit ici en suivant leurs enseignements.

La seule chose qui en témoigne encore et qui soit efficace est le vieux schnaps bénédictin. L'alcool est bon, nous n'avons rien contre lui, mais même lui n'est plus brassé ici.

Nous respectons et honorons, comme personne d'autre, le bon et aimable passé de notre peuple. La préservation de notre patrimoine culturel national est pour nous une question d'honneur.

Où y a-t-il un héritage culturel à respecter ou à défendre au nom de « Chemnitz » ? Il n'y a pas de bénédictins ici, mais des marxistes.

Les gens qui vivent ici ne se tournent pas vers les enseignements monastiques séculaires, mais ils attendent avec impatience un avenir nouveau et meilleur, ils se tournent vers le socialisme, ils se tournent avec amour et révérence vers le fondateur de la doctrine socialiste, vers le plus grand fils du peuple allemand, vers Karl Marx.

Si la ville de Chemnitz avait déjà dans le passé une importance particulière parmi les travailleurs d'Allemagne en raison de son fort mouvement ouvrier, la « ville Karl-Marx » aura à l'avenir une signification décisive pour la construction du socialisme en République démocratique allemande et pour la lutte nationale de notre peuple.

Chemnitz signifie beaucoup d'un point de vue historique et traditionnel, mais « Karl-Marx-Stadt » signifie encore plus.

Le nouveau nom implique la haute obligation de respecter non seulement l'héritage de Karl Marx et de Friedrich Engels, mais aussi celui de leurs grands successeurs, Lénine et Staline, grâce à la vie et au travail desquels nous pouvons aujourd'hui espérer un avenir heureux et plein d'espoir, grâce à la vie et au travail desquels nous pouvons concrétiser la décision du Parti socialiste unifié d'Allemagne d'établir les fondements du socialisme en République démocratique allemande.

L'attribution du nom de Karl Marx est donc un grand honneur pour les ouvriers de Chemnitz et pour toute la classe ouvrière allemande, mais aussi une grande obligation. Je ne doute pas que nos travailleurs se montreront dignes de cet honneur et de cette obligation.

Il y a un long chemin à parcourir entre la Chemnitz du capitalisme naissant et la ville de la période de transition vers le socialisme, qui portera le fier nom de Karl Marx.

L'avancée et le recul ont alterné. Mais ce sont toujours les travailleurs, ces gens durs, diligents et dévoués, qui ont été les forces motrices de l'histoire. Ils ont travaillé et créé les valeurs que ces parasites, propriétaires des moyens de production, ont gaspillées et gaspillées. Les ouvriers ont créé la technologie moderne, les usines, le confort et la richesse des propriétaires d'usines, tandis qu'eux-mêmes souffraient de la faim et de la misère.

Mais ils ne sont pas restés silencieux ; ils prirent conscience de leur situation, s'organisèrent, luttèrent pour une vie meilleure et commencèrent finalement à prendre possession de leur ville.

Chemnitz était déjà l'une des villes industrielles les plus importantes d'Allemagne dans la première moitié du XIXe siècle, à l'époque où le capitalisme et la libre concurrence se développaient. C'était une ville textile typique, la « Manchester saxonne ».

Déjà au milieu du siècle, on passe de la fabrication au tissage mécanique, du travail à domicile au travail en usine. Leur système de guildes s'est effondré et de plus en plus de maîtres et d'ouvriers sont devenus des ouvriers d'usine.

La machine avançait toujours plus victorieusement. Les premières grandes usines apparaissent et avec elles le prolétariat.

Les ateliers de filature ont donné naissance aux premières entreprises indépendantes de construction mécanique, racines de l'industrie métallurgique très développée qui domine aujourd'hui la ville.

Le tissage et l'impression sur calicot étaient réalisés avec des matières premières d'outre-mer pour les marchés étrangers et sous une concurrence féroce de l'étranger, le capital industriel et commercial s'est étendu ici.

Sous la pression de l'exploitation illimitée des propriétaires d'usines, les ouvriers, les tisserands, les

imprimeurs, les métallurgistes et les travailleurs à domicile furent contraints de vendre leur travail à des prix toujours plus bas, et leurs femmes et leurs enfants tombèrent dans une pauvreté abjecte.

Les guerres, les crises économiques, la fermeture des frontières douanières et la division de la patrie allemande ont fait le reste et ont accéléré le processus d'appauvrissement des travailleurs.

La majorité des travailleurs gagnaient systématiquement moins que le salaire minimum. Il n'y avait aucune norme de travail. La journée de travail était illimitée. Le règlement de l'usine imposait également le travail de nuit et le travail du dimanche.

Le spectre du chômage s'abattait sans cesse sur les ouvriers de Chemnitz, qui vivaient depuis des décennies dans des conditions de vie extrêmement difficiles. Pénurie de logements, loyers élevés, logements insalubres, épidémies et maladies professionnelles, tuberculose et mortalité élevée étaient les conséquences d'une exploitation effrénée.

La classe nouvellement émergente, qui ne prit conscience que progressivement de sa tâche et de sa position, était encore divisée en coopératives, groupes et cliques.

Les prolétaires, économiquement impuissants et soumis au système d'exploitation capitaliste, étaient également politiquement impuissants et le restèrent même lorsque la bourgeoisie, avec l'aide des ouvriers, avait depuis longtemps obtenu une constitution et un ordre municipal et était entrée au parlement de l'État et au conseil municipal par le biais d'élections.

Chemnitz est ainsi née de la misère, du besoin, de la sueur, des larmes et du sang de ses meilleurs fils, les travailleurs. C'est devenue l'une des principales villes industrielles du pays.

Mais en même temps, le prolétariat grandissait et, avec lui, sa conscience, son organisation et sa volonté de lutter. Les brillants enseignements de Marx ont commencé leur marche triomphale imparable à travers le monde.

Ils répondaient aux questions posées par le prolétariat : l'humanité est-elle condamnée à vivre et à souffrir éternellement sous le joug d'une petite classe d'exploiteurs ?

La misère, la faim, les crises et les guerres sont-elles des phénomènes « éternels » et « inévitables » auxquels les hommes doivent faire face ? La réponse de Karl Marx était sans équivoque. Renversons la société capitaliste exploiteuse ! Il a appelé les masses travailleuses du monde entier.

« Les prolétaires n'ont rien à perdre, si ce n'est leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner. »

Marx, avec son ami Friedrich Engels, fut le premier à reconnaître les véritables forces motrices du développement de la société humaine.

Il a conduit la connaissance sociale des êtres humains de l'utopie à la science.

Karl Marx a démontré la division de la société d'exploitation en classes et a créé sa théorie de la lutte des classes et du socialisme. Karl Marx a forgé les armes qui ont permis au prolétariat de renverser le pouvoir des exploités.

Mais la lutte des classes, comme nous l'enseigne Marx, si elle est menée correctement, conduit inévitablement au renversement de l'ordre social capitaliste et à l'instauration du pouvoir de la classe ouvrière.

Ce n'est qu'à ce moment-là que la classe ouvrière pourra arracher les instruments de production et le capital des mains de la classe exploiteuse et ouvrir la voie à une augmentation rapide de toutes les forces productives dans l'intérêt de tous les travailleurs.

Ce n'est qu'à cette condition qu'elle pourra construire un nouvel ordre social de producteurs librement unis et conduire toute la société vers une vie de prospérité et de bonheur.

Lorsque la révolution bourgeoise mûrit en Allemagne en 1847, lorsque le centre de gravité du mouvement révolutionnaire se déplaça vers l'Allemagne, Marx et Engels proclamèrent la mission historique de la classe ouvrière.

Sous le slogan « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » ils se sont donné pour tâche, dans le « Manifeste communiste » publié en 1848, de renverser l'ancien ordre fondé sur l'exploitation de l'homme par l'homme et de construire un nouvel ordre social, l'ordre social socialiste.

Cet appel a également trouvé un écho auprès des travailleurs de Chemnitz.

Lorsque Karl Marx formula les revendications nationales de la jeune classe ouvrière allemande dans le « Manifeste communiste » en février 1848, en tête se trouvait le slogan :

« Toute l'Allemagne est déclarée république unie et indivisible »

Et lorsque l'organe de la révolution, la « Neue Rheinische Zeitung », appela toutes les forces démocratiques révolutionnaires à lutter contre la réaction féodale, les ouvriers de Chemnitz ne restèrent pas non plus inactifs.

En avril 1848, 4 000 ouvriers de Chemnitz se rassemblent dans la Lindensaal [= une grande salle de la mairie] et réclament, au nom de leur comité principal, la suppression des barrières douanières, l'égalité des droits civiques et la réduction du temps de travail de 12 à 10 heures.

Ils ont répondu au déploiement des gardes communaux et de l'armée royale contre le mouvement révolutionnaire par des combats de barricades. Armes à la main, les ouvriers de Chemnitz se sont battus pour leurs droits.

Lorsque la réaction féodale, alliée à la bourgeoisie, tenta de contrer la puissance croissante de la classe ouvrière par la terreur et l'organisation d'associations éducatives ouvrières bourgeoises, les ouvriers de Chemnitz poursuivirent sans relâche la voie de la lutte des classes.

Dès 1869, la majorité des ouvriers de Chemnitz rejoignirent le premier parti marxiste d'Allemagne, le Parti ouvrier social-démocrate de Bebel et Liebknecht.

En 1871, dans une résolution adoptée par les délégués syndicaux représentant 50 000 ouvriers de Saxe, ils appelèrent à la solidarité fraternelle avec l'héroïque prolétariat parisien et son premier gouvernement ouvrier, la Commune de Paris.

Cette attitude véritablement nationale montre leur ouverture aux enseignements de Marx et d'Engels et leur volonté de suivre les mots d'ordre marxistes et d'agir en conséquence.

Parmi les moments forts de l'histoire du mouvement ouvrier de Chemnitz figurent la fondation de la première organisation féminine sociale-démocrate allemande et les succès de la circonscription de Chemnitz aux élections au Reichstag [avec des candidats officiellement « indépendants », en fait social-démocrates] sous la loi de répression des socialistes [interdisant toutes les organisations social-démocrates de 1878 à 1890].

Wilhelm Liebknecht et August Bebel étaient les candidats des ouvriers de Chemnitz au Reichstag. Souvent, ils étaient à Chemnitz et indiquaient depuis ici la direction du combat.

Le succès fut au rendez-vous. Entre 1890 et 1912, le nombre de voix du Parti social-démocrate à Chemnitz dépassait largement celui des voix bourgeoises. Ni la loi socialiste de Bismarck ni la terreur policière ne purent empêcher Chemnitz de devenir un bastion du mouvement ouvrier allemand.

Malgré l'influence des sociaux-démocrates de droite de Chemnitz, qui, comme le rédacteur en chef [Emil] Rosenow du journal d'alors « Chemnitzer Volksstimme » [La voix du peuple de Chemnitz], parlaient de la socialisation progressive de la société par le suffrage universel, égal et direct, et qui voulaient ainsi faire triompher le mouvement ouvrier par les bulletins de vote plutôt que par la lutte de classe, par des attaques parlementaires plutôt que par des actions de masse prolétariennes organisées, de nombreuses actions militantes montrent que les ouvriers de Chemnitz savaient aussi mener leur lutte en dehors du parlement.

En témoignent les grandes grèves des ouvriers de la filature industrielle de Chemnitz en 1883, des ouvriers du textile de Crimmitschau en 1903 [grève ayant un impact national d'août 1903 à janvier 1904, qui fut un échec malgré le soutiengénéral] et des ouvriers des fonderies et mouleurs en 1911 contre l'exploitation brutale et inhumaine, les salaires de misère et l'esclavage pratiqués par les employeurs.

En 1919, les ouvriers de Chemnitz étaient également en première ligne. Ils combattirent résolument contre les bataillons de la Reichswehr [= l'armée allemande] et les troupes de la Garde Blanche,

commandées par un social-démocrate allemand, l'ancien rédacteur en chef du journal social-démocrate « Chemnitzer Volksstimme », le traître aux ouvriers [Gustav] Noske.

C'est le soi-disant leader ouvrier Noske qui a tout fait pour étouffer la révolution. Il a déployé les officiers de la Garde Blanche, qui servirent plus tard dans la SA et furent à la tête du parti hitlérien, contre la classe ouvrière, se révélant ainsi comme un agent complaisant de la bourgeoisie.

Lorsqu'en 1920 les généraux impériaux Kapp et Lüttwitz tentèrent de détruire les maigres acquis démocratiques de la révolution par leur putsch, de rétablir la monarchie et d'instaurer une dictature militaire, ce furent à nouveau les ouvriers de Chemnitz qui se soulevèrent et appelèrent les ouvriers à la grève générale lors d'une puissante manifestation sur la Königsplatz [= une grande place au centre-ville].

Un comité d'action fut créé, au-delà de toutes les barrières politiques et idéologiques, les ouvriers des usines furent armés, la milice des habitants existante fut transformée en milice ouvrière, les volontaires temporaires réactionnaires furent désarmés et des conseils ouvriers furent élus dans les usines, de sorte que les ouvriers de Chemnitz eurent un pouvoir illimité entre leurs mains.

Dans leurs résolutions, ils ont exprimé leur engagement unanime à lutter contre la dictature militaire de Kapp et Lüttwitz jusqu'à la victoire du prolétariat, jusqu'à la dictature du prolétariat.

Durant les trois jours décisifs, jusqu'à l'écrasement définitif du putsch de Kapp, les ouvriers de Chemnitz ont suivi le mot d'ordre de la grève générale.

C'est un exemple héroïque de la puissance de combat de la classe ouvrière unie. Dans la nuit noire du fascisme, ce sont les fils et les filles les plus courageux et les plus déterminés des ouvriers de Chemnitz qui se sont opposés au fascisme et ont combattu en véritables patriotes pour la liberté de leur peuple.

Ils furent jetés en prison, torturés et assassinés, mais les idées et les enseignements de Marx et d'Engels, de Lénine et de Staline, la conscience de classe et la loyauté envers le parti de la classe ouvrière ne purent être anéantis par les fascistes.

Notre inoubliable Ernst Thälmann a dit aux combattants ouvriers de Chemnitz :

« Malgré le développement réformiste de la social-démocratie, c'est précisément ici à Chemnitz qu'il est évident que la classe ouvrière a mené à plusieurs reprises des luttes héroïques et s'est imposée dans les différents combats. » (Der Kämpfer [Le Combattant] (de Saxe) du 4 avril 1919)

Ces mots de Thälmann nous rappellent ce qu'un mouvement ouvrier uni et cohésif peut accomplir.

Mais ils montrent aussi que les ouvriers de Chemnitz ont éliminé les traîtres, les falsificateurs du marxisme et les meurtriers d'ouvriers et, par-dessus eux, ont continué leurs affaires comme

d'habitude dans l'esprit du marxisme-léninisme non falsifié.

La classe ouvrière a repris cette tradition révolutionnaire du mouvement ouvrier de Chemnitz, la tradition de Bebel, Liebknecht et Thälmann, lorsque le Parti communiste et le Parti social-démocrate d'Allemagne ont fusionné pour former le Parti socialiste unifié d'Allemagne en avril 1946.

Ces jours-là, le mouvement ouvrier allemand a mis fin à sa division désastreuse qui durait depuis des décennies. Il a accompli sa tâche la plus importante en restaurant sa cohésion et son unité sur la base du marxisme.

Sous la direction du Parti socialiste unifié d'Allemagne, il s'engage résolument dans une nouvelle voie, celle de la lutte consciente et unifiée de tous les travailleurs pour le bonheur et l'avenir de la nation.

Sept années de luttes acharnées, mais aussi de grands succès et de victoires, ont confirmé la justesse de la décision des meilleurs représentants du mouvement ouvrier allemand.

Le Parti socialiste unifié d'Allemagne est aujourd'hui le parti de la classe ouvrière qui, en alliance avec les paysans travailleurs et l'intelligentsia créatrice, représente l'avant-garde du peuple allemand.

Sa politique, guidée par la science marxiste-léniniste, est complètement identique aux intérêts de la nation tout entière.

Il se tient à la tête du peuple dans la lutte contre les ennemis impérialistes et les corrupteurs de la nation, dans la lutte pour l'unité nationale de l'Allemagne, pour la paix, la démocratie et le socialisme.

Sous sa direction, la classe ouvrière de la République démocratique allemande, en alliance avec toutes les classes ouvrières et en coopération avec les forces progressistes de la bourgeoisie, a pu accomplir sa tâche historique de détruire le pouvoir de l'impérialisme allemand dans une partie de l'Allemagne.

Sous sa direction, des changements sociaux, économiques et politiques profonds et révolutionnaires ont eu lieu dans notre vie sociale au cours des sept années qui ont suivi l'unification.

Avec le changement des conditions sociales, mais surtout avec la création du secteur socialiste de notre économie, dans lequel l'exploitation de l'homme par l'homme a été abolie, un changement dans la conscience des travailleurs a commencé, qui s'exprime dans un nouveau rapport au travail.

Aujourd'hui, tous les travailleurs de notre industrie socialiste savent qu'ils sont maîtres de leurs entreprises et sont eux-mêmes responsables de l'augmentation constante de la prospérité de notre peuple.

Aucun capitaliste ne peut en abuser, comme c'est la pratique courante en Allemagne de l'Ouest, et convertir la valeur créée par les travailleurs en profits.

Aujourd'hui, les agriculteurs travailleurs savent qu'en se regroupant volontairement dans des coopératives de production, ils posent les bases de la construction du socialisme dans les campagnes, afin d'atteindre la prospérité et une vie heureuse.

Nous n'aurons donc plus jamais de Junkers ni de seigneurs monopolistes qui pourraient utiliser leur pouvoir économique et politique, comme en Allemagne de l'Ouest, pour supprimer les droits et les libertés démocratiques des travailleurs.

Aujourd'hui, les travailleurs de la République démocratique allemande savent qu'ils doivent être prêts à se défendre pour protéger la paix et préserver leurs acquis sociaux et en tant que société. Par conséquent, nous n'aurons plus jamais de militaristes et de fascistes qui peuvent utiliser et détourner les valeurs développées par les travailleurs pour organiser un nouveau génocide.

Nous devons tout cela à la force combinée d'un mouvement ouvrier unifié.

Mais ce développement n'aurait jamais été possible si les armées victorieuses de l'Union socialiste soviétique n'avaient pas libéré le peuple allemand et tous les autres peuples européens de l'emprise mortelle du fascisme hitlérien et ne leur avaient pas ouvert la possibilité d'une nouvelle construction, d'une nouvelle vie démocratique dans un travail pacifique et créatif.

Je voudrais donc saisir cette occasion pour exprimer la profonde gratitude que le peuple allemand éprouve envers les peuples de la grande Union soviétique socialiste.

Nous nous inclinons avec admiration devant les héros intrépides de l'armée soviétique qui, il y a huit ans, lorsque la capitulation inconditionnelle de l'Allemagne d'Hitler a été signée, ont livré une bataille difficile et amère.

La guerre d'Hitler a apporté des souffrances sans fin aux peuples soviétiques. Le peuple soviétique a dû supporter la perte d'une grande partie de sa richesse sociale et, dans une large mesure, de ses biens personnels.

L'Union soviétique, traîtreusement envahie par l'impérialisme allemand, a subi de nombreuses pertes sur les fronts et à l'intérieur du pays avant de pouvoir expulser les occupants allemands de son territoire et de couronner ses efforts par une victoire écrasante.

C'est avec une profonde gratitude que nous nous souvenons du grand Staline, l'homme à qui notre peuple doit tant et avec la disparition duquel le peuple allemand a perdu son meilleur ami. Le génie de Staline a mené les armées de l'Union soviétique à la victoire et a détruit le fascisme, qui avait apporté la mort et la destruction à l'Union soviétique.

Mais les armées victorieuses de l'Union soviétique ne sont pas venues à nous en tant que vengeurs

et ennemis, mais en tant qu'aides et amis, elles sont venues à nous conformément aux paroles de Staline du 9 mai 1945 :

« L'Union soviétique célèbre la victoire, même si elle n'a pas pour objectif de démembrer ou de détruire l'Allemagne. » (J. Staline, « Sur la Grande Guerre patriotique de l'Union soviétique »)

Ce mot détermine toute la politique allemande de l'État soviétique.

Avec l'aide des amis soviétiques, les forces progressistes allemandes ont pu désentraver les forces de la démocratie et du patriotisme qui avaient été brutalement réprimées par l'impérialisme allemand et commencer le travail difficile de reconstruction de l'économie de paix allemande et de démocratisation de la vie sociale.

Au cours de toutes les années qui ont suivi la défaite du fascisme hitlérien, l'Union soviétique a fourni au peuple allemand une aide politique, matérielle et morale considérable et inestimable.

Je voudrais vous rappeler que c'est grâce aux efforts et à l'engagement personnel inlassable de Staline que les accords de Potsdam ont garanti au peuple allemand le droit à une Allemagne unie, démocratique et éprise de paix.

Grâce à la politique soviétique, les forces patriotiques progressistes sous la direction du Parti socialiste unifié d'Allemagne ont pu, pour la première fois dans l'histoire de l'Allemagne, rompre avec leur passé impérialiste et créer un État véritablement démocratique sur un tiers du territoire allemand.

Selon Staline, la fondation de la République démocratique allemande a marqué un tournant dans l'histoire de l'Europe. De nombreuses machines et équipements industriels et agricoles soviétiques, des denrées alimentaires de valeur et des matières premières vitales ont trouvé leur chemin vers la République démocratique allemande.

Le transfert de la riche expérience de production des innovateurs soviétiques en matière de production a donné à nos travailleurs la possibilité de faire progresser à un rythme rapide le développement planifié de notre économie de paix socialiste.

Par décision du gouvernement soviétique, les obligations de réparation imposées au peuple allemand ont été considérablement réduites à plusieurs reprises. La politique de paix cohérente de Staline a montré au peuple allemand la voie à suivre pour résoudre toutes ses questions nationales vitales.

Ainsi, l'Union soviétique socialiste nous enseigne comment la classe ouvrière allemande mène sa cause à la victoire.

Grâce à l'aide précieuse de l'Union soviétique, la République démocratique allemande a pu devenir

un centre de tous les Allemands conscients de leur nationalité ; elle est devenue la pierre angulaire d'une Allemagne nouvelle, unifiée et éprise de paix, qui mène la lutte de tous les patriotes allemands et vers laquelle toutes les forces nationales conscientes de notre peuple se tournent avec espoir et confiance.

La responsabilité qui incombe aux travailleurs allemands face à l'histoire est grande. Nous observons donc avec inquiétude l'évolution de la situation dans l'ouest de notre pays.

La ratification des traités de guerre, imposée par le gouvernement [du démocrate-chrétien Konrad] Adenauer par tous les moyens du coup d'État et de la violation de la constitution, a confirmé l'avertissement lancé à plusieurs reprises par le gouvernement de la République démocratique allemande.

En Allemagne de l'Ouest, d'anciens généraux hitlériens organisent aujourd'hui l'instrument militaire d'une politique aventureuse de vengeance. Les capitalistes de l'armement avides de profits, les anciens chefs militaires d'Hitler, produisent désormais à nouveau pour l'effort de guerre.

Les monopolistes, les magnats de la finance et les Junkers expulsés de la République démocratique allemande jettent à nouveau leurs regards avides sur les pays étrangers et se préparent à une nouvelle chevauchée vers l'Est.

Une fois de plus, la haine et l'hostilité nationales sont attisées contre d'autres peuples, contre la France, contre l'Union soviétique éprise de paix, contre les démocraties populaires et aussi contre la République démocratique allemande.

Tandis qu'en République démocratique allemande, les travailleurs ont commencé à poser les bases du socialisme et que des millions et des millions de personnes donnent avec enthousiasme toutes leurs forces pour réaliser les plans de production pour une vie nouvelle et meilleure, tandis que les paysans-travailleurs dans les coopératives de production agricole, dans les villages et les communes de notre pays travaillent et luttent pour de hautes récoltes en temps de paix, pour de meilleurs rendements de leur bétail, pour un meilleur approvisionnement de la population, en Allemagne de l'Ouest, les bases de l'économie de paix sont freinées en faveur du réarmement, les salaires sont réduits et les prix sont augmentés.

Les terres agricoles allemandes sont piétinées par les bottes des intervenants étrangers et écrasées par les chars à des fins militaires.

L'ensemble de l'Allemagne de l'Ouest est couvert par un réseau dense d'installations militaires, et les associations de soldats fascistes poussent comme des champignons. Mais la guerre froide, inventée par les rois des armes allemands et américains en prévision de la guerre chaude, perd de plus en plus de son efficacité.

La vigilance et le désir de paix des peuples se sont multipliés. L'appel à la paix est plus fort que jamais dans tous les pays. Alors que tous les peuples épris de paix accueillent avec espoir

l'apaisement actuel de la situation internationale, le gouvernement Adenauer fait des efforts désespérés pour empêcher une solution pacifique aux problèmes internationaux, en particulier à la question allemande.

En cela, elle est soutenue avec frénésie par les impérialistes américains, dont elle met en œuvre les politiques.

Le président des États-Unis a prononcé le 16 avril un discours dans lequel il a abordé des questions de politique internationale actuelle.

Eisenhower a déclaré : « Nous recherchons une paix véritable et inconditionnelle pour toute l'Asie et pour le monde entier », et a demandé : « Qu'est-ce que l'Union soviétique est prête à faire ? » et a ajouté : « On ne peut convaincre que par des actes. » Nous croyons également que les actes valent plus que les paroles.

Le peuple allemand est mécontent, il y a de l'agitation et de la nervosité au sein du peuple allemand, il ne veut pas être entraîné dans une nouvelle guerre, il veut son unité et la conclusion d'un traité de paix. Le peuple allemand souhaite voir des actions qui le rapprochent de son objectif et de ses désirs. L'Union soviétique a jusqu'à présent accompli de telles actions.

L'Union soviétique a répondu de manière absolument favorable à la demande du gouvernement de la République démocratique allemande du 13 février 1952 d'accélérer la conclusion d'un traité de paix, demande qui était adressée aux quatre grandes puissances. Elle a également fait des propositions très concrètes pour résoudre le problème de l'Allemagne.

Dans ses notes du 10 mars et du 23 août 1952 adressées aux trois puissances occidentales, le gouvernement soviétique a indiqué une voie réaliste, acceptable par toutes les puissances, vers la conclusion d'un traité de paix avec l'Allemagne.

Il proposait qu'une conférence des quatre grandes puissances négocie la préparation d'un traité de paix avec l'Allemagne, la création d'un gouvernement de l'ensemble de l'Allemagne et la tenue d'élections libres dans toute l'Allemagne, ainsi que la création d'une commission allemande chargée d'examiner les conditions de tenue de telles élections.

Il a appelé à une discussion sur la date du retrait de toutes les troupes d'occupation d'Allemagne et a en outre proposé d'inviter des représentants de la République démocratique allemande et de la République fédérale d'Allemagne de l'Ouest à la Conférence des quatre puissances.

Il s'agit de propositions qui sont clairement dans l'intérêt du peuple allemand. Il n'est donc pas surprenant que cette politique soit accueillie avec la plus grande chaleur par tous les patriotes de l'Est et de l'Ouest, car elle met concrètement sous leurs yeux l'objectif des souhaits du peuple allemand.

Nous manquons de telles propositions concrètes dans le discours d'Eisenhower, tout comme nous

manquons encore de la réponse du gouvernement américain à notre demande d'une conclusion accélérée d'un traité de paix.

L'Union soviétique a également répondu à la lettre de la Commission du Congrès des peuples pour la paix, signée par le Dr Josef Wirth [un politicien centriste partisan de l'unification qui fut rejeté pour cette raison par l'Allemagne de l'Ouest], [le principal dirigeant socialiste italien] Pietro Nenni et Frédéric Joliot-Curie [physicien et chimiste, gendre de Pierre et Marie Curie, prix Nobel de chimie en 1935 son épouse Irène Joliot-Curie], en demandant d'entamer des négociations sur la conclusion d'un pacte de paix entre les cinq grandes puissances.

Par la bouche de son ministre des Affaires étrangères [Viatcheslav] Molotov, elle a déclaré :

« Conformément à sa politique de renforcement de la paix et de la coopération entre les peuples, le Gouvernement de l'URSS déclare sa solidarité avec l'appel du Congrès des peuples pour la paix et la proposition qu'il contient.

Le gouvernement soviétique est convaincu qu'il n'existe aucune question controversée ou non résolue qui ne puisse être réglée pacifiquement par des accords entre les pays concernés.

Conformément à cela, le Gouvernement soviétique exprime sa volonté constante de coopérer avec les gouvernements des autres États pour atteindre les objectifs élevés de renforcement de la paix générale et de la sécurité internationale. » ([l'organe central du Parti socialiste unifié d'Allemagne] Neues Deutschland [= Nouvelle Allemagne] du 29 avril 1953)

Nous n'avons pas entendu Eisenhower répondre dans son discours à cette demande de la Commission du Congrès des peuples, qui était également adressée au gouvernement américain.

Nous avons cependant constaté que le président Eisenhower n'a fait aucune mention de l'accord de Potsdam, cet accord qui garantit au peuple allemand le droit à un traité de paix dont l'application éliminerait toutes les tensions internationales, et que le gouvernement des États-Unis a signé.

Le peuple allemand, privé de son unité nationale, qui attend depuis près de huit ans son traité de paix et consacre toutes ses énergies à la solution de son problème national, est, jusqu'au dernier homme, intéressé à la solution pacifique des questions actuelles de politique internationale.

Il est devenu très alerte et sensible car il se tient au centre de la politique internationale. Il sent plus clairement que tout autre peuple quelles propositions et quelles actions des grandes puissances sont honnêtes et sincères.

Si les puissances impérialistes occidentales sont réellement soucieuses de maintenir la paix, elles doivent alors accepter les propositions de l'Union soviétique et s'asseoir à la table des négociations dans l'intérêt de la paix en Europe et dans le monde.

Bien sûr, on ne peut pas nier que le gouvernement américain a également réalisé des actes, mais ce

sont des actes qui ne sont pas dans l'intérêt de la paix, dans l'intérêt du peuple allemand et des peuples européens.

Ou bien voulons-nous décrire la violation des accords de Potsdam comme un acte dans l'intérêt de la paix et du peuple allemand, ou peut-être comme le maintien de la division de l'Allemagne, ou comme la suppression forcée du commerce intra-allemand ?

Est-ce dans l'intérêt de la paix et du peuple allemand que l'Allemagne de l'Ouest, comme le stipulent les traités de guerre conclus par Adenauer avec les États-Unis, soit transformée en un camp de guerre débordant d'armes et soumise aux impérialistes américains pendant 50 ans ?

Est-il dans l'intérêt de la paix et du peuple allemand que la jeunesse allemande soit à nouveau contrainte de revêtir l'uniforme et de partir en guerre comme légionnaires étrangers pour les intérêts américains ?

Non, on ne peut pas dire ça. Au contraire, cette politique sous-tend le grand danger d'une guerre fratricide entre Allemands.

Cette politique fait peser le danger d'une guerre contre l'Union soviétique et contre les États démocratiques populaires, le danger d'une troisième guerre mondiale.

Du début à la fin, elle est dirigée contre les intérêts nationaux du peuple allemand et de tous les peuples épris de paix en Europe. Les traités de guerre de Bonn et de Paris, signés par Adenauer, constituent les fondements juridiques de cette politique qui vise à diviser l'Allemagne à jamais et à éteindre l'existence de la nation allemande.

Le peuple allemand n'acceptera jamais ces traités. Ils sont donc nuls et nonavenus pour nous ! Les récents événements de Bonn et la politique de coup d'État de plus en plus aventureuse d'Adenauer montrent que la lutte contre les traités s'est intensifiée.

Le fait que le Bundesrat ouest-allemand ait éludé la décision sur les traités montre que derrière les escarmouches parlementaires dans lesquelles la coalition Adenauer et la direction de droite du SPD, déguisée en « opposition », se renvoient la balle, la résistance de masse prend des formes toujours plus fortes.

Les cerveaux de Bonn doivent respecter cette résistance de masse, qu'ils le veuillent ou non. On ne peut plus nier que la population ouest-allemande est confrontée quotidiennement aux conséquences de la politique de guerre.

Le régime d'Adenauer tente de transférer tous les fardeaux sur la population travailleuse. La pression et l'exploitation dans les usines s'intensifient sans égard pour la santé et la vie des travailleurs.

Le régime terroriste fasciste se propage de jour en jour. Les membres de la jeunesse pacifique, les

combattants de la paix et les patriotes allemands sont persécutés et emprisonnés.

Les communistes sont déclarés hors-la-loi et tous les moyens de pression, de chantage et de diffamation sont utilisés pour faire taire les forces progressistes et pro-paix de l'Allemagne de l'Ouest.

Nous savons également pourquoi tout cela se produit.

C'est qu'une Allemagne unie, forte, indépendante, pacifique et démocratique au cœur de l'Europe briserait les plans des bellicistes, rendrait impossible le déclenchement de la guerre, mais maintiendrait et préserverait la paix. C'est ce que veut l'Union soviétique, ce que nous voulons, ce que veulent tous les gens aimant la paix.

C'est notre cause, c'est une bonne cause et notre victoire finale est assurée. Le peuple allemand reconnaît de plus en plus ce fait.

Dans des milliers de lettres de protestation, de déclarations de bonne volonté, de grèves et de manifestations, la population ouest-allemande exprime déjà son rejet des traités de guerre et son désir de paix, de liberté et d'indépendance nationale. La classe ouvrière ouest-allemande lutte avec une détermination croissante contre l'appauvrissement, pour des salaires plus élevés et des prix plus bas.

Les patriotes ouest-allemands luttent avec une détermination croissante contre la politique de « réorganisation en Europe de l'Est » d'Adenauer, contre la politique de remilitarisation et de fascisme, et pour la conclusion d'un traité de paix juste.

Le gouvernement de la République démocratique allemande s'est toujours fait le porte-parole de la volonté nationale de notre peuple ; il ne cessera d'interpeller et de mobiliser la nation pour ses justes objectifs avec tous les moyens à sa disposition.

Il ne cessera de lutter pour l'entente entre les Allemands, pour la conclusion d'un traité de paix juste, pour le retrait des puissances occupantes et pour l'établissement de l'unité allemande.

Il est clair que la solution de la question allemande doit être réalisée conformément aux propositions de l'Union soviétique, dans l'intérêt de tous les pays voisins de l'Allemagne et dans l'intérêt du renforcement de la paix en Europe.

L'appel aux gouvernements des cinq grandes puissances, adopté par le Congrès des peuples pour la paix le 19 décembre 1952, pour conclure un pacte de paix conformément à la volonté de l'humanité, est chaleureusement accueilli par le gouvernement de la République démocratique allemande et — il en est pleinement certain — par le peuple de toute l'Allemagne.

Un pacte de paix entre les cinq grandes puissances est d'une importance extraordinaire, en particulier pour le peuple allemand, car même une réduction des tensions internationales par le biais

de négociations faciliterait une solution pacifique à la question allemande.

Cela accélérerait sans aucun doute la réalisation de la demande passionnée du peuple allemand pour la création d'une Allemagne unifiée, indépendante, pacifique et démocratique, ainsi que pour la conclusion d'un traité de paix avec l'Allemagne et le retrait ultérieur des troupes d'occupation.

Nous savons également que le peuple allemand n'est pas seul, mais qu'il a de grands et puissants alliés : la grande Union soviétique socialiste, la puissante Chine populaire et démocratique, tous les pays populaires et démocratiques d'Europe et d'Asie, et toute l'humanité éprise de paix.

Derrière nous se trouve la puissance concentrée du grand camp de la paix mondiale. Cela nous remplit d'optimisme et de confiance en la victoire. Nous serons plus vigilants que jamais pour surveiller les machinations des bellicistes allemands et américains.

Nous organiserons la défense armée de notre patrie, car les travailleurs de la République démocratique allemande ne veulent plus jamais renoncer et ne renonceront plus jamais aux progrès politiques, économiques et culturels réalisés ces dernières années.

Nos travailleurs, nos travailleuses et nos jeunes ne devraient pas être victimes d'une nouvelle guerre. Notre industrie et notre agriculture socialistes, nos matières premières et nos machines doivent servir à une vie heureuse dans l'indépendance et la liberté nationale.

Nos réalisations, nos villes socialistes et nos routes qui sont en cours de construction, nos stades de sport, nos théâtres, nos bibliothèques, nos cliniques, nos centres de jeunesse et de pionniers ne devraient plus jamais être exposés aux forces destructrices de la guerre.

Les travailleurs de la République démocratique allemande ont obtenu de grands succès ces dernières années. Ils se reflètent également dans votre ville. Dans la seule période de 1947 à 1953, la production de l'industrie socialiste de Chemnitz est passée de 40 à 82,1 %, soit une hausse de 42,1 %.

Conscients de leur grande force, les ouvriers de Chemnitz ont accompli de grandes actions patriotiques dans la construction pacifique d'une vie nouvelle et plus belle.

Les usines socialistes qui ont émergé des décombres et des cendres, comme l'usine de fraiseuses Fritz Heckert et l'usine de roues dentées Modul, l'opéra reconstruit, la gare nouvellement construite, les cinq nouveaux hôpitaux et les nombreux immeubles d'habitation pour les ouvriers de la ville, sont des témoins de l'initiative populaire.

Sur les 47 300 maisons totalement détruites et 30 000 maisons partiellement détruites, 32 000 ont été reconstruites. 3,2 millions de mètres cubes de décombres ont été déblayés jusqu'à présent et de nombreuses heures de bénévolat ont été consacrées à la reconstruction.

L'ancienne Chemnitz est un produit typique du développement capitaliste, avec un mélange malsain

de bâtiments industriels et résidentiels, un réseau routier étroit et peu clair, des liaisons de transport inadéquates et sans installations culturelles et récréatives adéquates.

Mais la future « Karl-Marx-Stadt » sera différente. Il a une perspective large et ambitieuse pour jeter les bases du socialisme.

La ville, comme Dresde, Leipzig, Magdebourg et Rostock, est en cours de reconstruction selon les principes socialistes et sur décision du gouvernement de la République démocratique allemande.

Le développement et l'avenir de « Karl-Marx-Stadt » ne seront plus déterminés par les maîtres d'entreprises capitalistes telles que Hartmann, Schönherr, Reinicker et Haubold, mais par des ouvriers, des militants méritants, des inventeurs et des lauréats du prix national, tels que le serrurier Willi Ranft de l'usine Niles, l'inventeur méritant Otto Fenzer de « Fritz-Heckert » Modul, par le lauréat du prix national Kurt Eidam de Modul.

Il sera déterminé par des ouvriers exceptionnels du district de Chemnitz, tels qu'Adolf Hennecke, Alfred Baumann, Hans Bleisch, Franz Franik, par les nombreuses brigades des entreprises socialistes, qui ont accompli et accomplissent leurs grandes actions patriotiques avec la conscience suivante : toute la force pour la paix, pour la construction du socialisme, pour l'unité de notre patrie.

Comme si souvent auparavant, les travailleurs du district de Chemnitz sont une fois de plus à l'avant-garde de la lutte de la classe ouvrière allemande pour jeter les bases du socialisme.

15 000 travailleurs ont participé à la grande compétition socialiste des cinq groupes (construction de machines lourdes, génie mécanique général, génie électrique et mécanique, machines textiles, Fonderies).

Les ouvriers de l'usine Fritz Hecken sont à l'avant-garde du mouvement visant à introduire et à améliorer les normes de travail techniques et progressistes.

Dans la lutte contre tous les mensonges et les distorsions de l'ennemi de classe, les travailleurs les meilleurs et les plus conscients effectuent un travail éducatif inlassable, tenace et patient, car ils savent que l'amélioration des normes est la condition préalable à l'augmentation de la productivité du travail, à l'augmentation de la prospérité des travailleurs et à une vie meilleure.

L'étroite alliance entre la classe ouvrière et les paysans travailleurs est devenue la base du travail des travailleurs du district de Chemnitz. Des milliers de travailleurs ont aidé nos coopératives agricoles et nos agriculteurs individuels à préparer leurs champs et à obtenir des rendements plus élevés par hectare ce printemps.

Ainsi, les ouvriers de Chemnitz perpétuent leurs traditions révolutionnaires et, comme ils l'ont toujours fait, mettent toutes leurs compétences et toutes leurs forces au service du progrès, de la paix, de la démocratie et du socialisme, au service de notre peuple.

Chemnitz, qui s'est relevée des décombres et des ruines après la Seconde Guerre mondiale grâce à

l'initiative et à la force de ses ouvriers, est plus digne que toute autre ville de la République démocratique allemande de porter le nom du grand maître du prolétariat international, du plus grand fils de notre peuple et du fondateur du socialisme scientifique, Karl Marx.

L'attribution du nom de « Karl-Marx-Stadt » est l'expression de la volonté des travailleurs de cette ville, c'est aussi un hommage aux sacrifices consentis par le prolétariat de Chemnitz dans la lutte de plusieurs décennies contre la réaction et le fascisme, et c'est une reconnaissance des grands succès obtenus par l'ensemble de la population sous la direction de la classe ouvrière dans la reconstruction d'une Allemagne nouvelle, pacifique et démocratique depuis 1945.

J'accomplis l'acte solennel de renommer et de déclarer : désormais, cette ville porte le nom fier et engageant de « Karl-Marx-Stadt ». L'arrondissement de Chemnitz est appelé l'arrondissement « Karl-Marx-Stadt ». Le district de Chemnitz est appelé le district de Karl-Marx-Stadt.

Aux idées de Marx appartiennent la victoire. Cette victoire est un avenir heureux et pacifique pour les travailleurs du monde entier, pour une Allemagne unie, forte et indépendante et pour cette grande et importante ville dans la construction du socialisme.

Je vous félicite, habitants de cette ville, de ce district et de cet arrondissement, pour le grand et noble nom que ceux-ci porteront désormais.

Jamais plus vos murs et vos maisons ne seront des ruines, jamais plus les habitants ne seront déchirés et tués, jamais plus les travailleurs ne seront des esclaves consentants et des objets d'exploitation par les exploiters capitalistes.

Dans l'esprit de Marx et d'Engels, de Lénine et de Staline, avançons pour la paix, l'unité et la démocratie dans notre patrie. En avant pour la création des fondements du socialisme en République démocratique allemande.